**ACTE II**

***- Scène 1-*** *Jacques Jean Maurice Ginette +Marianne*

*Au début de l'acte, Jacques est toujours dans la même position. Maurice est en train de l'ausculter. Jean attend le verdict, à côté. Ginette est assise à la plus proche des tables, visiblement très affligée, au bord des larmes.*

**GINETTE** – Oh Mon Dieu ! Mon Dieu !.... Mon Dieu  mon Dieu !

**MARIANNE-** Chhhhh

**JEAN** *(à Ginette)* – Oh, c’est bon le mur des lamentations là ! *(A Maurice.)* Alors, docteur ?

**MAURICE** *(après un petit temps, très solennel)* - Aucun doute, commissaire : il est bien mort !.

**GINETTE** - *( fonçant sur lui )* - Mon Dieu vous êtes sûr ? Comment pouvez-vous être aussi catégorique ?

**MARIANNE** – Madame Mitard !

**MAURICE** - Vous savez, quand on prend trois balles en plein cœur, c'est souvent très nocif pour l'organisme.

**GINETTE** - D'accord, mais si on lui donne un bon kilo de bicarbonate de soude’’ Il pourrait p’t-être les digérer ?....

**MARIANNE -** Madame Mitard, mon mari méd’çin’ et c’est un bon méd’çin ! Et s’il vous dit qu'il est trop tard ‘’’’ C'est qu’il est trop tard !....

**JEAN** - A propos, Docteur, pouvez-vous nous dire à combien de temps remonte le décès ?

**GINETTE** - Le décès ! Oh, mon Dieu *(Et elle s'affale.)*

**MAURICE** - Il y a une vingtaine de minutes.

**MARIANNE -** Une mort instantanée ?

**MAURICE** – Oui. Probablement dès le premier coup de feu ! A-t-on retrouvé l'arme du crime ?

**GINETTE** *(dans un sanglot)* - Oh, mon Dieu ! L'arme du crime ! Quelle horreur !

**MARIANNE –** Madame Mitard, un peu de dignité ! Ce n’était pas votre fils tout de même !.

**GINETTE** - Mon fils ? *(Réalisant qu'elle n'est pas sensée connaître Jacques aussi... intiment.)* Euh... Non, bien sûr... *(Et visiblement, elle fait des efforts pour se contenir.)*

**JEAN** – Et bah alors ça baigne ! … Donc’ l'arme du crime ! *( à Maurice.)* Et bien nous la recherchons très activement !. Car souvent c’est elle qui nous mène à l'assassin !.

**MAURICE** - Ce qui est curieux c’est que son corps dégage déjà une terrible odeur de...

**MARIANNE –** De putréfaction ?

**MAURICE** – Ben non pourtant….Je dirais plutôt des relents d’immondices …

*Ginette dresse l'oreille : elle montre visiblement des signes d'inquiétude.*

**JEAN** - C'est vrai qu'il sent la poubelle avariée.

**MARIANNE** *(vers Ginette qui aimerait disparaître)* - Comment est-ce possible ?

**JEAN** *(à Ginette, voulant clairement la provoquer)* - Peut-être parce que c'était une parfaite ordure !

**GINETTE** *(choquée)* – Oh ! *( avec violence )* Et l’Respect c’est fait pour les chiens  co’*( allait dire ‘nnard’, mais se reprend)* ’’’ mmissaire !!!!. …*( pour justifier son emportement )* Y Il est mort !

**MARIANNE -** Mais ouitout d’même !….

**JEAN** *(satisfait de l'effet qu'il a voulu produire sur Ginette)* – Héhé Madame Mitard ! Vous étiez bien attachée à ce sombre personnage on dirait ?!

**GINETTE** *(piégée)* - Moi... Ah, Pas du tout !

**JEAN** (*Toujours dans le même sourire)* – Ah ? Pour vous, ce n'était qu'un simple client comme un autre ?

**GINETTE** *(surnageant)* – Un client oui ! Un, un homme très charmant, très prévenant, qui me disait toujours un p’tit mot gentil, l’matin. Alors, oui-heu-on a un peu sympathisé... C'est pour ça qu’je suis secouée.. C'est naturel non ?

**JEAN** *(ne la croyant absolument pas)* - Bien-sûuur... Mais quand vous dites que vous avez sympathisé’’ C'était à quel point ?

**GINETTE** *(sentant le piège se refermer sur elle)* - Eh bien... Oon bavardait quoi... Et une sorte de complicité est apparue ; mais c'est tout !

**JEAN** *(la provoquant avec ce même sourire ironique car il ne la croit toujours pas)* - Une complicité du genre àaa ?.… Sortir les poubelles, par exemple ?

**GINETTE** *(perdue)* - Oui mais rien de plus ! Je vous assure !

**JEAN** *(Toujours avec ironie )* – C’est bien de l’dire : Car il se trouve que j’ai pu reconstituer un citron entier, avec les morceaux’ qui sont encore sur la victime et ceux restés dans votre poubelle !...

**GINETTE** + **MARIANNE** – Ah C'est çaaaa !

**MAURICE** *(cachant le corps pour bloquer l’odeur)* - En attendant, est-ce qu'on ne pourrait pas le mettre ailleurs ?

**MARIANNE Pour Sortir afin de ne pas croiser Maria qui va sauter sur Maurice** *( à son mari ; en se dirigeant vers les coulisses cuisine ) -*  Tu as raison Maurice Je vais voir si Mademoiselle Solange peut le prendre en cuisine…

**MAURICE** – Pourquoi en cuisine ? !

**MARIANNE** – Ben les frigos !.... Vous ne regardez jamais les séries américaines ? *( elle sort)*

**GINETTE** *(à Maurice )* – Elle est pas sérieuse là ? hein….*( Maurice fait une mou dubitative )*

**LUCE** *(entrant à Ginette)* -Vous t’nez l’coup Madame Ginette !*( il ne faut pas dire patronne Maurice ne doit pas deviner qui elle est )*

***- Scène 2 -*** *Jacques Maurice Ginette ; Maria* **&+***Aline+Luce*

**MARIA+** - Surprise !

**GINETTE** *(à elle-même.)* - Merde, Maria !

**MAURICE** *(dos à , Maria)* - Qu'est-ce qu’il y a ?

**LUCE** *(à Ginette)* - Qui c'est encore, celle-là ?

**MARIA** - T*ou* no t'attendais pas à mé voir ici, amo*l*re mio ?

**GINETTE** *(à toutes les personnes sur scène)* - À qui elle parle, elle ?

**MAURICE** *(toujours dos à Maria , il l’a reconnue à sa voix- coup d’œil en arrière et face public )* - Merde, Maria !

**MARIA** - Mi amoré ! *(Et elle lui saute dessus pour l'embrasser.)*

**JEAN** *(à Maurice)* - Vous la connaissez aussi ?

**MAURICE** *(à Jean)* - Un peu...*( Aline femme de Jacques entre )*

**LUCE**- En effet…

**JEAN***( collé à en effet )* **-**  Je vois ...

**ALINE***(surprise par le tableau )***-** Heu bonjour….

**MAURICE** - Maria... Je t'en prie, y a du monde.,.

**ALINE-**  *(comme Maria embrasse sauvagement Maurice qui est très désemparé, Aline demande à Jean)* - Mais qu'est-ce qu'ils font ?

**JEAN** *(avec le même sourire)* - Ils sympathisent... A mon avis, dans cinq minutes y sortent les poubelles...

**MARIA** - Io s*ou*is si contento do to rovoir, mio caro !...

**MAURICE** *(encore plus embarrassé)* - Et moi donc...

**MARIA** – Èh ! Normalé ! T*ou* es impazienté di finiré ton travail Ici, Per venire in vacanza avec moi.. Comé t*ou* m'avé dit …

**MAURICE** *(inquiet)* - Je t'ai dit ça, moi ?

**ALINE** *( avec une grimace genre « dans c’trou ? » )* **-** Ici ?Quel travail ?

**JEAN** – C’est c’que j’aim’rais savoir…

**MARIA** - Si, rappelle-ti Amore : Tu m'as detto’’’ Quando’’ t*ou* mo faisais l'amoré dans *ou*ne cabine d'issayage di ounipriX. !

**JEAN** *(épaté, à Maurice)* - Dans une cabine d'essayage ?

**ALINE** *(à Maurice)* - De l'Uniprix ?

**JEAN** *(entre spectateurs du baiser)* - C'est...

**LUCE** *(entre spectateurs du baiser)* - Original...

**ALINE** *(entre spectateurs du baiser)* - Mais un peu exigu...

**GINETTE** *(entre spectateurs du baiser)* - Oui, mais suffisant !

**JEAN** *(entre spectateurs du baiser)* - Qu'est-ce que vous en savez, vous ?

**GINETTE** *(entre spectateurs du baiser)* – C’est vrai : C'est un peu étroit pour passer tout le Kamasutra en r’vue. Mais entre nous, la 7, la 12 et la 36 y sont très confortables !.

**ALINE** *(coquine)* - Confortables ?

**GINETTE** - Mais la meilleure, c'est la 27. Je vous la conseille vivement.

**LUCE** - Oh la 27heeeu !....

**JEAN** *(visiblement, il ne connaît pas la 27....)* - ? La 27 ?

**ALINE** - Vous connaissez pas la 27 ?

**MAURICE** *(essayant de la repousser un peu)* - Maria ! Arrête ! Laisse-moi au moins respirer !

**MARIA** *(redoublant de fougue)* – Pas bisoin di respiraré : T*ou* es il mio ossi*d*gèno !

**MAURICE** *(débordé)* - Oui, mais ici, il y a du monde, on pourrait nous voir !

**ALINE** - Trop tard, on a déjà vu.

**LUCE** - Pis on en a vu d’autres !

**MARIA** – Il tutti façoné’’’Tutti y peut voir comé tou m'aimes, p*ou*isqu'on va sé marier !

**MAURICE** *(très inquiet)* - Ah ? On va se marier ?

**ALINE** – Félicitations !

**GINETTE** *(public à « marier » )* - Oups ! *(A Jean à « félicitations »)*. Là, on frise l'apocalypse : il est déjà marié !

**ALINE** – Hou la moi les drames très peu pour moi ! *( Aline prend un café et sort, suivie de Luce )*

**LUCE** *( sortant )*- Oh attendez-moi ! Côté drame j’ai eu ma dose !

***- Scène 3 -*** *Jacques Maurice Ginette +Maria*

**MARIA** – Ma Siii ! Ma Ché tu m'as demandé ma mano la fois’ qué t*ou* mé faisais l'amoré dans...

**MAURICE** *(la coupant)* - Tu vas pas raconter Tous nos ébats’ à tout le monde, quand même ?

**GINETTE** *(à Maria, histoire de mettre Maurice encore plus dans l'embarras)* - C'était où, cette fois ?

**JEAN** - Madame Mitard ! Un peu de discrétion, s'il vous plaît ! *(Après un petit temps, à maria.)* C'était où ?

**MARIA** *(voyant soudain Jacques qui est à terre)* – Ma ! t*ou* es là, toi ?

**GINETTE** *(regardant toutes les personnes sur scène)* - À qui elle en a maint’nant ?

**MARIA** *(à Jacques qui gît toujours à terre)* – Eèèh ! T*ou* pè faré semblant dé né pas mi voiré ! T*ou* pè faré le mor*é*t. Ma qué mi !‘’ Io to vois Giacomo !.. T*ou* vas payer pel tutto il malé quo t*ou* m'as fait ! *(Elle s'assied sur lui, l'empoigne et brusquement, elle le redresse : il se retrouve assis avec Maria assise à califourchon sur lui. Elle le tient par son veston et lui assène une gifle monumentale, puis elle le laisse tomber et elle se relève.)*

**JEAN** *(comme s'il n’avait pas assisté à cette scène, à Maria avec une très grande ironie)* - Vous le connaissez ?

**MARIA** – Ce*l*rto Qué Io lo connaisse !. C'était l'h*ou*mo della mia vita’’’ il y a tlrois mois !

**GINETTE** *(à Jean)* - Faut la comprendre, les amours de sa vie durent rarement plus de trois mois.

**MAURICE** - Heureusement !

**JEAN** *(à Maurice)* - S'ils finissent tous comme lui’’ J’crois qu’vous pouvez commencer à vous faire du souci !

**MAURICE** *(glacé)* - Gloups !

**MARIA** – Il m’a ditto qué il n'aimait qué moi.

**GINETTE** *(réalisant que Jacques a dû la mener elle aussi en bateau)* - Comment, ça ? Il t'a dit ça, à toi aussi ?

**JEAN** *( avec une très grande ironie)* - Comment ça "aussi" ?

**GINETTE** - Hein ? *(Réalisant qu’elle est nu train ne se trahir.)* Euh !*(A Maria.)* Alors il t'a dit ça ?

**MARIA** - Si, Mamma Mittard, Y m'a dit ça ! Et qué, il allait ricomi*è*ncia’’ une novo vita avec moi.

**GINETTE** *(furieuse)* - Ça aussi ?

**JEAN** - Ça aussi, il vous l'a promis ?

**GINETTE** - Oui ! *(Puis réalisant)* Mais non ! Qu’est-ce que vous me faites dire là, voyons commissaire ?

**MARIA** - Et c'est pas t*ou*tto !

**GINETTE** *(extrêmement intéressée)* - Qu'est-ce qu’il t'a dit encore ?

**JEAN** *(plein de sous-entendus, à Maria)* - Oui, parce que ça a l'air d'intéresser beaucoup Mme Mitard…

**MARIA** – Mi a promesso’’ lé mariage !

**GINETTE** *(furieuse et dégoutée)* - Oh, le salaud !

**JEAN** *(à Ginette avec cette insupportable ironie)* - C'est pas facile à entendre ça, hein ?

*(Ginette tente d'esquiver la remarque de Jean en haussant les épaules.)*

**MARIA** – Et Mi a promesso’’ qué Io ferai d*ou* cinéma.

**GINETTE** *(nette)* - Ça, je le savais !

**JEAN** *(réellement surpris)* - Ah bon ?

**MARIA** - Ma prima que io commence’’’Y m'a scritto, quo lo cinéma qu'y faisait : c'était d*ou* cinéma... AAAAhr ! Io n'oso pas diré quels films’’ y voless que io fasse...

**JEAN** *(voulant faire avouer Maria) -* Mais si, on est entre nous...

**MARIA** – Sfortunato ! …. Il voulesse que io fassé des scènés...

**GINETTE** *(à Maria, avec désinvolture)* - ... Du genre de celle de la cabine d'essayage de l'Uniprix ?

**MARIA** *(timidement)* - Si...

**JEAN** – Ah oui ! Des films en queue d'alphabet !.– Je vois je vois : *(Confirmant vers public)* Des peplums !

**GINETTE** *(ne voyant pas le rapport)* - Des peplums ?

**JEAN** - Des péplums oui, j’me comprends... Mais comment saviez-vous ça, vous ?

**GINETTE** - C'est Solange qui a trouvé la lettre qui était adressée à Maria.

**JEAN** – Oui, Solange m’a parlé de cette lettre, disant que Mlle Martagon’ votre ancienne femme de chambre’’ faisait du cinéma classé X…

**MAURICE** *(à lui-même)* – Une Mlle Martagon qui fait du X ? ... À retenir, ça : ça peut servir...

**MARIA** - Ma lo pire’ c'était pas ça ! Lo pire’’ c'est qu'y m'avait caché’’ qu’il était prima marié !... Mi avait mentito tout lo temps ! Ecco’’ Perc*k*hé Io fais la vendetta !

**GINETTE** *(à Maurice)* – J’crois qu’ça s'annonce très moyennement pour vous aussi.

**MAURICE** *(très inquiet)* - Gloups !

**GINETTE** *(à Maurice)* - Mais, cette manie aussi que vous avez, les amants de Maria’’ de faire une culbute à l’Uniprix avant de lui proposer le mariage !. Et tout ça en étant d’jà marié. Bien-sûr !...

**MAURICE** *(paniqué, à Ginette et essayant de ne pas se faire entendre de Maria)* - Taisez-vous, par pitié : j’ai vendetta à bâbord !

**MARIA**– Ma qué t*ou* dici ?

**GINETTE** *(avec le sourire)* - Que la vendetta, il n'y a que ça de vrai !

**MARIA** - Ça c'est vrai ! Viva la Vendetta !

**MAURICE** *(timidement)* - Si on changeait de sujet, hein ?

**MARIA** *(à Jacques)* – Nonn bougé  Giacomo ! Io va prenderé la mitrailletté ‘’et io va to touyer. Viva la vendetta !

**JEAN** - Inutile, mademoiselle, c'est déjà fait !

**MARIA** - Commo, é déjà fait ?

**JEAN** - Il est déjà mort.

**MARIA** - Commo, il est mo*l*rto ?

**MAURICE** - Trois balles en plein cœur.

**MARIA** *(à Maurice)* – Momo ! Momo, C'est toi ? T*ou* as fait la Vendetta, par amoré por moi ?

**MAURICE** *(entièrement sur la défensive)* - Mais non !

**MARIA** *(menaçante)* – Perc*k*hé ? t*ou* no m'aimes pas ?

**MAURICE** - Si, mais c'est pas moi qui l'ai tué.

**MARIA** *(tendrement)* – Per mi… t*ou* peux mo dire la vérita : Lo’ « travail » qué t*ou* v*ou*lais faire ici’ bambam’’ c'était ça, non ?

**MAURICE** *(très mal à l’aise surtout que Jean est à ses côtés)* - Non, je t'assure que ce n'était pas ça !

**MARIA** - Tu as fait la vendetta, per mi ? Oh ! amore mio ! *(Elle se jette à nouveau dans les bras de Maurice qui est particulièrement gêné.)* Quando io ti tutti confidato’’’’, io no pensais pas’ qué tou ferais ça per mi, ô amoooore !

**MAURICE** *(extrêmement gêné et essayant de repousser Maria)* - Maria, arrête, je t'en prie !

**JEAN** *(à la limite du sadisme)* - Mais non, continuez, je vous en prie : c'est très instructif.

**MAURICE** *(en se fâchant, et réussissant enfin à contenir les assauts de Maria)* - Maria ! S'il te plaît, arrête-toi un moment et écoute un peu, bon sang !! Ça fait un quart d'heure que je voulais te présenter monsieur.

**MARIA** – Eh ! c'est qui, l*ou*i ? Ton fratello ? C'est l*ou*i qui a fait la vendetta ?

**MAURICE** - Non, Maria. Ce n'est pas mon frère. C'est un commissaire de police. *(A lui-même.)* Ouf !

**MARIA** - Il commissario ?

**JEAN** *(dans un grand sourire triomphateur)* - Mademoiselle, je suis charmé de faire votre connaissance...

**MAURICE** *(au public)* - J'ai enfin pu en placer une !

**GINETTE** *(à Maurice) -* C' pas toujours facile avec elle, hein ?

**MAURICE** - Maria, je suis désolé de te décevoir, mais ce n'est pas moi qui l'ai tué. Et ce n'est pas le commissaire non plus : il est là pour l'enquête.

**MARIA** *(devant reprendre de l’air) –* Haaaan ! Porca miseria... *(Elle sort en courant.)*

**JEAN** *(à Ginette) -* Qu'est-ce qu'elle a dit, là ?

**GINETTE** *(à Jean)* - Elle a dit qu'elle regrettait beaucoup d'avoir cette exubérance latine qui la caractérise et qu’aujourd’hui, au vu des circonstances, elle aurait vraiment préféré avoir l'inhibition d'une Islandaise voire d'une Groenlandaise.

**JEAN** - Elle a dit tout ça en si peu de mots ?

**GINETTE** - L'italien, vous savez, c'est très expressif.

**JEAN** - Ah ? Et c'est pour ça qu'ils parlent beaucoup avec les mains ?

**MAURICE** - Oui, énormément, je confirme…

**JEAN** - Bon ! En attendant, on va pas laisser le corps ici. Vous avez bien une chambre de libre, madame Mitard ?

**GINETTE** – Ah oui, ça j’préfère !…Attendez j’ai La 25.

**JEAN** - Parfait ! Alors, allez mettre le corps dans la chambre 25. Y a plus de raison de l’laisser ici.

**GINETTE** – Ok j’ prends la clé et on y va.

***- Scène 4 -*** *Jacques Maurice Ginette*

*Ginette, Maurice et Jacques sortent. Jacques, lui, sort les pieds devant, tiré pur Maurice. Jean reste seul en scène.*

**JEAN** – Mouais étrange la Mitard !... La première sur les lieux’’’ toujours à danser avec sa poubelle’’’. Elle me cache quelque chose …..... Et Le médecin ? Maurice de Salanches là : Il connaissait très bien la victime’ pourquoi l'avoir caché ? Pis y a cette folle de Maria aussi ! Avec sa scène de la vendetta ‘’C’est p’être du pipo tout ça !! Mais qui a tué Jacques Simon ?

**MARIANNE** - *(entrant, surprise de le voir, elle est suivie de Luce & Solange) -* Vous ? Monsieur le commissaire ?

**JEAN** – Hein !

**LUCE** – Bonjour

**SOLANGE** – Commissaire.

**JEAN** – Ah vous tombez bien Solange. Dites-moi, M. de Salanches m'a dit qu'il était avec vous, au moment de la mort de M. Simon. Est-ce vrai ?

**SOLANGE** - Oui, au début.

**JEAN** - Comment ça au début ?

**SOLANGE** - Ben, comme il portait des valises très lourdes, il a mis beaucoup plus de temps qu’moi pour arriver à sa chambre. C’qui fait qu'y a eu un moment où on n'était plus ensemble.

**JEAN** - Donc, exactement au moment des coups de feu, est- ce que vous pouviez le voir ?

**MARIANNE** - *(avec une grimace, ongles devant les dents )*– La pauvresse ! Au moment des coups de feu ?

**SOLANGE** - Non, j’pouvais pas l’voir, à c’moment là’ j'étais sur le pallier du premier étage !.

**JEAN** - Et lui ?

**SOLANGE** – Oh ! A l'entre-sol !.

**JEAN** - Vous avez donc monté tous ces bagages au deuxième étage par l'escalier ?

**SOLANGE** - Ben oui, monsieur le commissaire.

**LUCE** – Bah pourquoi t’as pas pris l'ascenseur ?

**SOLANGE** - Parce qu’il était tout l’temps occupé !. C’est même M. de Salanches qui m'a dit qu'on irait plus vite à pied.

**LUCE** – Il est gentil lui !...

**MARIANNE** – Pardon !

**JEAN** – **Et** qu'avez-vous fait au moment des coups de feu ?

**SOLANGE** – Ben, j’me suis bouché les oreilles hein !...

**JEAN** – Et après ?

**SOLANGE** - Bah j'ai laissé les valises et je suis descendue voir c’que c'était !!.

**JEAN** - Et le docteur ?

**MARIANNE** – Mon mari ?

**SOLANGE** – Il a du faire pareil, pisqu'on s'est retrouvé en bas… avec la patronne qu’était d’jà arrivée !...

**LUCE** – Donc, c’est la patronne qu’est arrivée en premier, puis le docteur et toi la dernière. C'est ça ?

**SOLANGE** - C'est ça.

**JEAN** *( à Luce )*– Dites- donc vous, j’essuie pas vos verres ? Alors laissez-moi poser mes questions ! *( à Solange )* Bon ! Et l'ascenseur, il était toujours occupé ?

**SOLANGE** - Tiens, c'est vrai ! Maintenant qu’vous m'y faites penser, l'ascenseur était occupé : je me souviens très nettement que j’ai entendu l’bruit !

**JEAN** - Mais, dites-moi, Solange, serait-il possible que quelqu'un ait tout simplement quitté sa chambre, soit descendu par l’ascenseur, ait tiré cinq coups de feu dont trois sur Jacques, soit à nouveau’ remonté en ascenseur, puis soit tranquillement retourné dans sa chambre sans que personne ne l’ai vu.

**SOLANGE** *(après un temps)* - Pppptttt. !.. Possiblhein !.

**JEAN** *(logique) -* Ce qui prouve que l'assassin est forcément quelqu'un de l'auberge.

**LUCE** – De l'auberge ?

**MARIANNE** – Fich’tre Saint Claude !

**SOLANGE** *(attaquant très vite et fort) -* Vous voulez dire …De nous ?

**JEAN** - Oui, Solange, car quiquonque était dans l'auberge à ce moment-là’ pouvait être sur les lieux du crime, au moment du meurtre.

**SOLANGE** *(se sentant accusée) –* Et c’est qui quiquonque ?... Pas moi quand même ? Moi je montais les bagagehein !

**LUCE** *( rapidement pour la calmer, tandis qu’elle reprend sa respiration )* – Mais oui mais oui

**SOLANGE** - J’avais pas les mains libres pour tuer !....

**MARIANNE** – Mais non mais non

**JEAN** *(catégorique) -* Ça, c'est ce que vous dites !

**Les 3 autres** – Oh !

**JEAN-**  Pour moi, tout le monde est suspect. ! Même vous, Solange !. Qui m’dit’ que vous n’en vouliez pas à mort à M. Simon ?‘’ Ce qui semble être le cas d’un paquet de monde ici, d’ailleurs !…

**SOLANGE** *(implorant) -* Pas moi ! J'ai pas de raison de l’tuer moi !

**JEAN** *(souriant ) –* Vous inquiétez pas’’ : Si vous en avez une que j'ignore’ J’ la trouverai. !

**SOLANGE** *(voulant clamer son innocence) -* Mais...

**JEAN** *(coupant la parole) -* Ne quittez surtout pas l'auberge, hein !!! Pour l'instant... *(souriant.)* je vais annoncer la bonne nouvelle à sa femme.

**MARIANNE** – *(horrifiée) -* Mais vous êtes un monstre d'appeler ça une bonne nouvelle !

**JEAN** *(très calmement) -* Je ne crois pas. J'ai dans l’idée que Mme Simon ne va pas être tellement affectée par la mort de son mari...

**LUCE** – *(révoltée) -* Comment pouvez-vous dire une chose pareille ?

**JEAN** – Parc’que rien n’est normal dans cette auberge ! Qu'il y ait, dans ce trou paumé, autant de monde qui s’connaisse ? Et que tous, aient comme par hasard, un lien de près ou de loin, avec Jacques Simon ! Hum ?

**SOLANGE** *(sincère) -* Mais je ne sais pas, moi !.

**JEAN** – Ben moi je dis ‘’ ça pue ! Et j'aurais dû me méfier plus tôt ! J'aurais peut-être pu éviter que quelqu'un ne meure !... Macbeth a dit : "Il y a quelque chose de pourri au royaume du Danemark", moi, je dis: "Il y a quelque chose de pourri à l'Auberge de l'Autruche Bleue".  *(Et il sort côté chambres.)*

**LUCE** – *(se défoulant) -* Pourri, toi-même, commissaire mes fesses !

***Scène 5 –*** *Jacques Maurice Caroline Solange Ginette*

**CAROLINE** *(qui entre suivi d’Aline)* *-* Je viens de croiser le commissaire. Il a l'air très préoccupé.

**SOLANGE** *-* Oui, il pense que tout le monde peut être coupable. Même vous !

**CAROLINE** *(se défendant avec véhémence -* Comment ça ? Je suis peut-être la seule qui n'ai pas de raison d’le tuer ! M. Simon devait me signer un contrat.

**ALINE** - Et il ne l'avait pas fait ?

**CAROLINE** - Hé non !.

**LUCE** – Bon je sature j’vais m’en fumer une *( elle sort )*

**ALINE** *( s’asseyant à une table )*– Oh Quelle journée !

**MAURICE** *( qui est allé direct en entrant à une table )*– Houuii ! Je prendrais bien un p’tit whisky, moi mad’moiselle.

**SOLANGE** - Volontiers. *(Elle va derrière le comptoir et le prépare.)* Ben, je vous présente : Mme simon, mademoiselle Martagon, et le docteur de Salanches.

**MAURICE** - Ah ? C'est vous, mademoiselle Martagon... *(Il pense avoir à faire avec l'actrice de cinéma X... Du coup, il ne se met plus à parler mais plutôt à ”dégouliner les mots”.)* J'ai beaucoup entendu parler de vous.

**CAROLINE** - De moi ?

**MAURICE** -Oui, de vous.

**CAROLINE** - En bien, j'espère ?

**MAURICE** *(avec un sourire amusé) -* En très bien, je vous assure.

**SOLANGE** *(à Caroline) -* Tant que j'y suis, je vous sers quelque chose, Mlle Martagon ?

**CAROLINE** - Oui, Un thé pour merci

**ALINE** - Une eau plate minérale, s'il vous plaît.….*(gros bruit)*

**SOLANGE** – C’est quoi ça ?

**ALINE** - Votre patronne je pense !’’ Aux prises avec une certaine Maria je crois !

**SOLANGE** – Pardon ? Mais où ça ?

**ALINE** – A c’que j’ai compris, dans la chambre de la dite Maria.

**MAURICE** – Mais qu’est-ce qu’elles font ?

**ALINE** – Alors, de c’que j’ai compris du combat…Mme Mitard essaie à coup d’pantoufles de calmer la sicilienne ….

**SOLANGE** – Hou ! Alors j'y vais, avant qu'il ne soit trop tard.

**MAURICE** - Trop tard, comment trop tard ?

**SOLANGE** - Vous avez d’jà vu la patronne calmer quelqu'un, vous ?!! Oh tiens, la zen là ! L’eau plate ! V’nez avec moi *(Et elle sort.)*

**ALINE** *( en se pressant de suivre Solange )* Moi ?

**SOLANGE** *( en sortant )* – Oui vous allez zouzou zou

**CAROLINE** *(revenant vite sur son sujet préféré : el!e-même) –* Et heu, qu'est-ce que vous avez entendu sur moi ?

**MAURICE** – Ah ! On m'a raconté ce que vous faites, professionnellement, j'entends.

**CAROLINE** - Ah ? On vous a dit ce que je faisais ?

**MAURICE** *(un peu gêné à cause de l'indiscrétion qu'on lui a faite.) –* Oui ! On m'a tout dit.

**CAROLINE** *(ravie) -* Je suis stupéfaite, car mon activité n’est pas encore offerte au plus grand nombre, mais à un cercle très restreint.

**MAURICE** *(amusé, croyant que Caroline a fait un jeu de mot)* – Au plus grand ‘’’Ah bah j’comprends !. Mais, votre notoriété est quand même arrivée jusqu'à moi, vous voyez.

**CAROLINE** - J'en suis très flattée. Car vous savez, je ne suis encore qu'une débutante.

**MAURICE** *(très intéressé) -* Ah*,* oui ?

**CAROLINE** - Mais je m'y suis lancée corps et âme et c'est peut-être pour ça que ma réputation vous a atteint.

**MAURICE** - Corps et âme ? *(Petit rire entendu de Maurice.)* Surtout le corps...

**CAROLINE** - Vous ne croyez pas si bien dire.

**MAURICE** – Oh que si !... Mais dites-moi franchement, Mad’moiselle, j'imagine bien que vous ne faites pas ça pour le plaisir.

**CAROLINE** - Mais si !

**MAURICE** *(très surpris, mais absolument ravi) -* Ah, bon ?

**CAROLINE** - Mais bien sûr ! Vous ne pouvez pas imaginer à quel point j'éprouve une certaine jouissance quand je me mets au travail.

**MAURICE** - Ah bon ? Déjà à c’moment-là ?

**CAROLINE** - Quoique, parfois, je vous l'avoue, c'est vraiment très dur !.

**MAURICE** *(compatissant hypocritement) -* Oui, bien sûr...

**CAROLINE** - Vous n'imaginez pas comme j'ai dû mouiller ma chemise pour en arriver là.

**MAURICE** *(étonné) -* Ah ? Parce que vous avez quand-même une chemise ?

**CAROLINE** - Je vais vous faire un aveu.

**MAURICE** *(absolument ravi) -* Mais faites ma petite demoiselle, faites ! J’vous en prie.

**CAROLINE** - Au début, je m’étais lancée là-dedans avec tellement de frénésie que j'oubliais de faire attention à ce que j'avais sur moi. Vous vous rendez compte ?

**MAURICE** *(logique) -* Oh ! De toute façon, ce que vous avez sur vous, pendant’’’ Oui... Enfin je pense que ça n'a jamais intéressé personne !...

**CAROLINE** - Évidemment. En réalité, ce qui compte, c'est le résultat de mon travail ! c'est le contenu !

**MAURICE** *-* Le contenu ?!... Comme vous y allez...

**CAROLINE** - Mais il faut bien ! Surtout dans mon domaine, qui est très particulier, je vous le concède...

**MAURICE** *(franchement amusé) -* Oui, pour être particulier, il est particulier. Ça c'est un fait.

**CAROLINE** – Mais justement ! Je me sens investie d'un message important que je dois transmettre aux gens, vous comprenez ?

**MAURICE** *(après un temps où on le sent passablement interloqué) -* Pas bien, là… Je dois vous avouer que j'ai rarement perçu un message là-dedans, voyez-vous ?

**CAROLINE** - Ah, monsieur... Si vous n'avez pas ressenti le message, c'est que vous n'avez pas été suffisamment attentif. Il vous faudra remettre la main à la pâte ! Et beaucoup plus souvent !

**MAURICE** *(tout de même un peu gêné) –* Oh J’essayerai ! . Mais c'est très difficile : à la maison, il y a ma femme c’est délicat, je n'aimerais pas qu'elle me surprenne…

**CAROLINE** - Ha, ha... Petit cachotier ! Mais c'est tout mignon, mignon, tout ça ! Mais faites lui la surprise à votre petite femme chérie !

**MAURICE** *(très étonné) -* Ah *?* Vous croyez ?

**CAROLINE** - Mais bien sûr. Elle sera ravie Faites-moi confiance.

**MAURICE** *(réellement rassuré) -* Ah bon. Puisque vous le dites. En tout cas, j'ai beaucoup d'admiration pour ce que vous faites.

**CAROLINE** - Je vous remercie infiniment, monsieur. C'est très gentil de votre part. Mais donnez-moi votre adresse. Je vous ferai parvenir en exclusivité et dédicacé, la totalité de mon œuvre.

**MAURICE** *(à nouveau, très gêné) -* Oh, je n’sais pas si...

**CAROLINE** - Mais si ! Ça m’fait plaisir. Vous verrez comme vous serez heureux de pouvoir consulter chez vous : "Les recettes pour une cuisine saine et chrétienne", tomes 1 et 2.

**MAURICE** *(réalise qu'il y a une méprise. Il tire une tête très expressive, se met la main devant les yeux. Mais il essaie malgré tout de donner le change.) -* "Les recettes pour une cuisine saine et chrétienne" ?

**CAROLINE** - Et je vous offre les deux tomes !.

**MAURICE** *(totalement béat, mais ne pouvant plus refuser) –* Je me réjouis...

***- Scène 6-*** *Jacques Maurice Caroline Ginette Luce*

*(Luce entre.)*

**CAROLINE** - Ah tiens, voici ma sœur, Luce.

**MAURICE** *(pour être sûr) -* L'actrice de cinéma ?

**CAROLINE-** Oui, c'est elle. Mais seulement depuis six mois.

**LUCE** *–* Bonjour Monsieur, on vous a dit’ le commissaire est prêt à accuser tout le monde !

**MAURICE** *–* Ah ? ?

**CAROLINE** – Oui  ! Même nous, vous vous rendez compte ?! Si c’est pas honteux ! Jésus Marie Joseph !.

**LUCE** *(Très inquiète) –* Que veux-tu la police est d’un naturel suspicieux !

**CAROLINE** - Oui, mais là monsieur : A l’écouter, on aurait Tous des raisons de tuer M. Simon !...

**LUCE** *(avec rancœur vis-à-vis de Jacques) –* Ah ça c'est vrai !....

**CAROLINE** – Oh !...

**LUCE** - Quoi ?!

**CAROLINE** - Mais au fait, vous savez vous comment il est mort ? *(présentant Maurice à Luce)* - Monsieur est le docteur de Salanches.

**MAURICE** - Il a reçu trois balles en plein cœur. Ça l'a tué net, sur le coup.

**LUCE** - Ah ? Enchantée, docteur. On s’est pas aperçus ce matin ?

**MAURICE** – Oui mais nous n’avons pas été présentés.

**CAROLINE** - Et bien voici ma sœur Luce.

**MAURICE** – Ah Enchanté… *(Ils se serrent la main et, Maurice, se risquant afin de mesurer sa méprise.)* Et alors du coup’’ c’est c’est plutôt vous qui faites du cinéma...

**LUCE** - Oui, et ma sœur, Caroline, écrit des livres de cuisine .

**MAURICE** *(avec une énorme ironie afin de masquer sa méprise) -* Oui, nous en avons beaucoup discuté.

**CAROLINE** *(fière) -* Monsieur est un grand amateur. Je lui ai proposé de lui envoyer mes deux ouvrages.

**LUCE** *(assez étonnée que quelqu'un puisse s'intéresser aux recettes de sa sœur) -* Tiens donc ?

**MAURICE** *(malgré lui) -* Je suis très impatient de pouvoir les consulter.

**LUCE** *(ironique) -* Je n'en doute pas.

**MAURICE** *(entraînant Luce à l'écart) -* Mais vous, vous faites du cinéma ?

**LUCE** - Oui, mais pas depuis longtemps.

**MAURICE** - Oui, depuis six mois, votre sœur me l'a dit. Et’ ça vous plaît ? Parce que ce ne doit pas être évident’ de faire ce que vous faites.

**LUCE** – Parc’qu'on vous a dit c’que je fais ?

**MAURICE** *(à nouveau gêné par l'indiscrétion de ses sources) -* Oui, on me l'a dit.

**LUCE** - Donc, vous savez que je n'ai tourné que trois films publicitaires.

**MAURICE** *(stupéfait) -* Ah *,*heu non ! Mais... *(Jouant à celui qui sait tout.)* Je suis au courant des autres

**LUCE** - Quels autres ?

**MAURICE** - Ah, je vois, vous n’voulez pas en parler devant votre sœur ? Mais soyez tranquille, je saurai tenir ma langue... *(Petit rire stupide.)* Enfin, si j'ose dire... *(Petit rire stupide.)*, on s’comprend, hein ?

**LUCE** *(stoïque, ne comprenant pas où Maurice veut en venir) -* Pas du tout !

**GINETTE** *(qui entre depuis les chambres) -* Ah, docteur, je vous cherchais. Il faut que vous alliez parler à Maria. Il faut lui dire la vérité.

**MAURICE** *(affolé) -* La vérité ? Vous êtes folle ? Si j’lui dis la vérité, j’vais finir comme Jacques Simon !

**LUCE** – Qu’est-ce qu’il a fait a Maria ? *( personne ne lui répond )*

**MAURICE** *( à Ginette continuant sa conversation )* – J’lui dirai rien ! *(Solennel.)* Vous avez pensé à la Vendetta ?

**GINETTE** – Oh que oui j’y pense à la vendetta !.. Parce que là, votre Maria veut sulfater tout le monde !.

**LUCE** – Qu’est-ce qui lui prend ?

**GINETTE** – Elle dit que tout le monde est pourri ici !

**MAURICE** *(ça ne le gêne visiblement pas) -* Et alors ?

**LUCE + GINETTE** *(choquée) -* Et alors ?

**GINETTE** – Alors tout le monde, ça veut dire :Vous, votre femme, votre frère’’ Et toutes les personnes qui sont dans cette auberge y compris moi ! Alors vous pensez si j'y pense à la vendetta !

**MAURICE** *-* Mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse ?

**LUCE** – Oh les bons hommes !...Trouver des idées pour nous mettre dans l’pétrin ça, y savent faire ‘’ Mais pour nous en sortir’ Y a plus personne !

**GINETTE** - Ben Imaginez !!!! Je sais pas, moi !....

**LUCE** – Mais ouais, c’est pas compliqué quand même ! Z’avez qu’à lui dire que vous êtes un agent secret qui travaille pour la police’’’

**GINETTE** – Voilàaaaaa….

**LUCE** – Que vous étiez à la recherche de Jacques Simon’’’’ Et que c'est pour çaaaa’ que vous vous êtes fait passé pour son amant !.....

**MAURICE** *(ne comprenant pas) -* L'amant de Jacques Simon ?

**GINETTE** – *(agacée) -* Mais non ! L'amant de Maria !

**LUCE** – oh le boulet

**MAURICE** – Oui oui, l'amant de Maria, bien sûr...

**GINETTE** - Mais que maintenant, comme votre mission est terminée..

**LUCE***( insérant dans la phrase de Ginette )* – Vous lui dites que La France la r’mercie’

**GINETTE** - Mais que vous retournez dans votre famille. Pis c’est tout !

**MAURICE** *(pas très rassuré) -* Et vous croyez que ça marchera, une histoire pareille ?

**GINETTE** – Mais bien sûr pourquoi pas !! On lui a bien fait croire que Luce faisait du cinéma porno, alors !...

**LUCE** *(suffoquée) -* Que je faisais quoi ?

**GINETTE** - Du X !

**MAURICE** - Parce qu'elle en fait pas ?

*(Du coup, Luce, choquée, va flanquer une formidable gifle à Maurice. Puis, elle va s'asseoir à côté de sa sœur.)*

**GINETTE** - Beh non … Elle a fait des pubs.. Et encore’ ils l’ont toujours pas payée ! ..

**MAURICE** - Mais alors, c'est qui’’qui fait du cinéma X ?

**GINETTE** *(coupant court aux questions de Maurice) -* Vous ! Avec Maria dans la cabine d'essayage de l'Uniprix !

**LUCE** *(choquée) -* Oh !

**CAROLINE** *(choquée, va flanquer une formidable gifle à Maurice. Mais sur l'autre joue ) –* Ne comptez plus sur moi pour vous envoyer mes recettes de cuisine, monsieur ! *(Et elle retourne s'asseoir à côté de sa sœur.)*

**MAURICE** *(complètement défait, se tenant les deux joues) –* Ben ça alors !

**GINETTE** *(s'impatientant) -* Alors ! Vous y allez ou faut que j’vous botte le derrière ?

**MAURICE** *(mettant ses mains sur ses fesses afin d'y parer les coups qui ne viendront pas, cette fois)* - J'y vais, j'y vais... Mais vous savez, pour que Maria se détourne de moi, il faudrait qu'on lui présente quelqu'un !.

**GINETTE** *(pressée et énervée) –* Ben faites-le !

**MAURICE** - Je veux bien, mais qui ? Parce qu'il faudrait qu’ce soit quelqu'un de mieux que moi !!!.

**LUCE** *(voulant le blesser) –* Bah, la moitié d’l'humanité f’ra l'affaire alors !.

**MAURICE** - Et l'autre moitié ?

**GINETTE+ LUCE** - Ce sont des femmes.

**MAURICE** *(choqué) -* Oh !

**GINETTE** *(réfléchissant une seconde) -* Mais je crois que j'ai en stock la personne idéale.

**MAURICE** *(Très intéressé) -* Qui ?

**GINETTE** - Voyez M. Pierre Dunoyer le monsieur qu’était là quand vous êtes arrivés..

**LUCE** – Pierre Dunoyer ?

**MAURICE** - Celui que mon frère a détroussé ?

**GINETTE** – Et bah voilà : Pierre Dunoyer. : chambre 23.

**MAURICE** – Euh, vous êtes sûre qu'avec ce schnoc, ça va marcher ?

**GINETTE** – Z’ en faites pas. Son charme est irrésistible ! Et ch’uis sûre que même vot’ femme est d’mon avis.

**MAURICE** - Alors, si même ma femme !...

*(Et il sort côté chambres en courant.)*

**GINETTE** - Dites, les sœurs, N’auriez pas vu Solange ?

**CAROLINE** - Solange ? Mais elle était justement montée vous r’trouver dans la chambre de cette Maria.

**GINETTE** - C'est bizarre, j’l'ai pas vue. Bon tant pis. Luce tu peux faire le service en attendant qu’elle revienne, tu seras gentille…. Moi, j'ai toute cette vaisselle à faire.

**LUCE** - Mais bien sûr, patronne.

**GINETTE** - Merci, Luce, tu es un chou.

***- Scène 7 -*** *Jacques Pierre Caroline Solange Ginette Luce*

**PIERRE** *(qui entre affolé) -* Excusez-moi ! Vous n'auriez pas vu l’commissaire ?

**LUCE** - Non, et on s’en porte pas plus mal !...

**PIERRE** – Faut que j’le voie ! On a volé ma valise !

**LUCE** - Votre valise ?

**PIERRE** - Oui, ma valise !

**LUCE** *(ironique, en débarrassant une table ) -* A mon avis, le commissaire, y va pas s'occuper d’un simple vol de valise ! Je sais pas si vous êtes au courant, mais y a eu un meurtre ici.

**PIERRE** - Oui, bien sûr. Mais ma valise contenait 500 millions d'euros !

**GINETTE** *(au public, à sa vaisselle) -* Merde, le pigeon du château, c'était lui !

**CAROLINE** *(suffoquée)* - Combien vous avez dit ?

**PIERRE** - 500 millions d'euros !

**GINETTE** *(au public) -* Jamais j'aurais pu imaginer que l’pigeon, ça pouvait être lui...

**PIERRE** *(malheureux) -* 500 millions d'euroooooooos.

**LUCE** *(le grondant) -* Mais quelle idée vous avez eue de vous promener avec une somme pareille ?

**GINETTE** *(voulant envoyer sa petite pique à son percepteur) -* Je suppose que c'est la petite somme d'argent que vous récoltez chaque semaine à tous vos malheureux clients *( geste se montrant elle)* dont bibi !...

**CAROLINE** *(avec mépris) -* Vous faites du racket ?

**PIERRE** - Mais non !

**GINETTE** *(piquante) -* Monsieur est percepteur d'impôt, c'est kifkif !

**PIERRE** *(clamant) –* Mais c’était pas l'argent des contribuables ! C'est mon argent à moi : que j'ai hérité de mon grand- père. *(Et il a un sanglot.)*

**GINETTE** *(au public) –* Oui*…*C'est vrai, qu'il a vraiment tout du pigeon, lui.

**LUCE** - Mais pourquoi vous promeniez avec tout cet argent ? Pour faire prendre l'air à vos économies ?

**PIERRE** - Non, je voulais faire l'acquisition...

**GINETTE** *(finissant la phrase) -* D'un château !

**PIERRE** *(surpris) -* Exactement, comment l’savez-vous ?

**GINETTE** - Hein ? ... Intuition féminine. *(Eludant)* Mais vous devriez trouver le commissaire tout de suite, avant que l’taux de change de vos euros ne s'effondre, façon chute-libre !

**PIERRE** - Oui, vous avez raison, j’y vais tout de suite ! *(Il sort en courant et en appelant.)* Monsieur l’ commissaire ! Monsieur l’commissaire !

**GINETTE** *-* Pauvre vieux ! *( Luce va poser un verre sur le comptoir, elle le lâchera derrière le comptoir au cri d’Aline )*

***- Scène 8 -*** *Jacques Aline Luce Caroline Ginette*

**ALINE** *(en coulisse, dans un terrible cri) -* **AïïïYiee !**

**LUCE** – C’est quoi ce cri ! C’est affreux ?!!!

**ALINE** *(entrant) -* Excusez-moi, Mesdames, je me suis cognée à quelqu'un qui courait dans le corridor.

**LUCE** *( elles se placent avant-scène )* - Et c'est pour ça que vous avez crié ?

**ALINE** - Oui, et c’est comme ça chaque fois que je me cogne à quelqu'un !... Je suis désolée, je vous ai fais peur ?

**LUCE** - Pensez-vous ! J’ai juste lâché mon verre !

**ALINE** – Oh ! Et il s’est brisé sur le sol ?

**LUCE** *(admirative) -* Non ! Votre cri l’a brisé’ Avant qu’il ne touche le sol ! C’est absolument Fantastique !

**ALINE** *(flattée)* - C'est vrai que quand je crie, je fais toujours attention à l'aspect artistique de mon cri.

**LUCE** - Toujours ?

**ALINE** - Ah toujours ! C'est comme un tic !

**LUCE** – Oui : Vous êtes très’’’ cri’’ Tic-ArT !.......

**ALINE** – Oh, pas du tout !!!.. Pardon, je supporte peu la critique !...

**LUCE** – Vous êtes Bretonne ?

**ALINE** – Non… mais je commence à avoir une certaine réputation, mes cris sont même cités un peu partout dans les revues musicales.

**LUCE** - Oh ! Mais c'est un critère, ça !

**ALINE** – Noon ! Pas un « cri-**Taire** » !... Il se tait pas puisqu'on l’entend !.. Mon cri a même un son très pur’ qui rapproche de celui du cristal. ..Pour tout vous avouer, et sans fausse modestie, on appelle mon cri : ‘le cristallin’.

**LUCE** - Le Christ ? Alain ? ‘’’’’Non, madame. Jésus.

**ALINE** - Quoi, Jésus ?

**LUCE** - Le christ s'appelait Jésus madame ! Pas Alain.

**ALINE** - Oui, ça je sais.

**LUCE** – Pardon oui, Ma sœur m’en parle tant  ! ..Désolée mea culpa.

**ALINE** – Vous êtes religieuse ?

**LUCE** – Non !!... J’veux dire Ma sœur : la fille de ma mère !

**ALINE** – !!! Ils ont de drôles d’usages dans votre couvent !

**LUCE** *( genre excusez-moi de m’être permis de vous reprendre)*– Bon heu c’est rien hein ; laissez-tomber !….. Par contre je sais qu’on s’est vagu’ment croisées mais impossible de m’rapp’ler. *( pour remédier mais jaugeant à mort )*– Vous êtes en vacances dans la région ?

**ALINE** - Non, on ne peut pas dire que je sois en vacances...

**GINETTE** *(à Luce) -* C'est madame Simon, la... jeune veuve...

**LUCE** *(immédiatement confuse et emphatique ) -* Vous êtes... ?

**GINETTE** *(à Luce) -* Luce, tu crus hein….. ?

**LUCE** – Oh ! Vraiment Je je suis désolée, madame.

**ALINE** - Ce n'est rien, mademoiselle !... Si le criminel n'avait pas criblé mon mari de balles, je l’aurais fait moi-même, croyez-le bien !….

**LUCE** *(Epatée) -* Eh ben vous dites-donc !

***- Scène 9-*** *Jacques Maurice Pierre Michel Ginette Luce Marianne*

**MAURICE** *(qui entre) –* Ah ! Madame Mitard, votre idée a été fantastique : grâce à vous, j'ai réussi à calmer Maria.

**GINETTE** - Vous voyez.

**MAURICE** - Et je peux vous dire qu'elle est ravie à l'idée de faire la connaissance de M. Dunoyer.

**GINETTE** *(au public )* - Eh bien, au moins j'espère que ça le consolera.

**MAURICE** *(ne comprenant pas) -* Le consoler de la mort de Jacques Simon ?

**GINETTE** - Non !!!!! D'avoir perdu sa valise avec 500 millions d'euros dedans.

**MAURICE** *(direct) -* Pas de problème !! Maria est de taille à remplacer ça ; et je sais d’quoi j’parle !! *(Puis il réalise.)* Combien vous avez dit ???....

**GINETTE** - Aucune importance ! Allez plutôt chercher votre famille. Faut fêter la fin de la vendetta. L'apéritif est offert par la maison !.

**MAURICE** - Alors, si c'est offert, j'arrive tout de suite. *(Il sort.)*

**PIERRE** *(qui entre) -* Un whisky, bien tassé, s'il vous plaît, mademoiselle.

**LUCE** - C'est parti *! (Et elle prépare la commande.)*

**PIERRE** - Ça y est ! J'ai tout dit au commissaire. Il est au courant du vol de ma valise. Et vous savez quoi ?

**GINETTE** *(elle s'en fout) -* Non, mais j’compte beaucoup sur vous pour que vous me l’disiez.

**PIERRE** - Il pense que le meurtre et le vol sont liés !.

**GINETTE** *(à elle-même vers public ) -* Hou... Ça sent mauvais...

**MICHEL** *(qui entre, suivi de Marianne et de Maurice) –* Alors, il paraît que la tournée est offerte par la maison ?

**LUCE** - Eh oui ! Qu'est-ce qu’y prend Cadet Roussel ?

*Pendant ce temps, Marianne et Pierre viennent de se voir. Ils sont chacun à l’opposé de la pièce. Ils se regardent, . Ils s'asseyent absolument en même temps. Puis ils se font un grand sourire épanoui.*

**MICHEL** - Je prendrais bien un Baccardi-Coca.

**LUCE** - Et c'est parti pour un verre ! Olé !

**MICHEL** - Un verre au lait ? Non, j’veux pas du lait ! je veux un Baccardi-Coca.

**MAURICE** *(tâchant de raisonner) -* D'accord, mais alors sans Baccardi. Tu sais bien qu’avec ton cholestérol, ta santé ..

**MICHEL** *(s’énervant ) -* Non ! Je veux un verre de Baccardi-Coca, Et si il dégouline de cholestérol, ben c’est encore plus rock n’roll !

**MAURICE** *(alarmiste ) -* Mais c'est plein d'alcool ! Et tu sais bien qu'un seul verre tue !

**MICHEL** *(à Maurice, histoire de frimer ) -* Justement ! La vertu, j'en ai plus ! Alors il faut bien s’consoler !.

**GINETTE** *(à Luce) –* Ok ;donc un verre plus sage.

**MICHEL** *(s'énervant un peu) –* Momo ! Je veux un Baccardi-Coca.

**MAURICE** *(tentant d'amadouer son frère) –* Michel, je pense que le coca est plus rafraîchissant, surtout à cette heur

**MICHEL** *(direct) -* Non ! Dans « Coca » t’as « caca »

**GINETTE** – Ah Non la moitié seul’ment !

**LUCE**  *–* Alors c'est parti pour un verre- Mi-selles !

***- Scène 10-*** *Jacques Maurice Pierre Michel Ginette Luce Marianne Maria Jean Solange Aline*

**MARIA** *(qui entre) -* Où qué Pierre D*o*unoyer ?

**GINETTE** - Ah ! Maria tu tombes bien, toi !

**MARIA** - Io m'en fous ! Où qué Pierre D*o*unoyer ?

**GINETTE** *(essayant de calmer la furie) -* T'affole pas, il est là ! Je te fais les présentations...

**MARIA** *(à Ginette) -* Pas bis*o*uin de les présenta*z*tions, Io va lo tr*o*uvaré solo béné *(À Pierre.)* Pierré ! Io s*o*uis Mar*l*ia ! Io s*o*uis *o*una bomba !

**TOUS** **SAUF** **MARIANNE** - Une bombe ?

**PIERRE** *(qui sort de sa torpeur) -* Une bombe ?

**MARIA** - Si t*o*u és *o*un h*o*ummo marié, io s*o*uis *o*une bomba atomiquo ! qué é ti issplose*l*ra à ta testa

**PIERRE** *(ne comprenant pas bien) -* Et si je suis pas marié ?

**MARIA** - Je s*o*uis *o*une bomba sex*o*uelle qui t'explosera’’’’’’’

**GINETTE** *(interrompant) -* Dans une cabine d'essayage de l'Uniprix.

**PIERRE** *(ne comprenant vraiment pas) -* Pardon ?

**MARIA** - Choisis ! La bombe atomique...

**TOUS SAUF** **MARIANNE** - Non !

**MARIA** - ... ou la bombe sexuelle ?

**MARIANNE** - Oh !

**PIERRE** *(ne comprenant toujours pas, il dit d'un air béta à Ginette) -* Pourquoi elle me dit ça ?

**LUCE** *( pressée ) -* Elle veut savoir si vous êtes marié ou célibataire.

**PIERRE** - Ah ? C'est ça ?

**GINETTE** - Oui, c'est ça ! Mais dépêchez-vous d’répondre parce qu’il y a une des deux bombes qui va nous péter à la figure dans un moment ! Et je ne suis motivée pour aucune des deux !

**PIERRE** *(à Ginette)* - Mais je suis célibataire !

**MARIA** *(se ruant sur lui)* - Amore Mio !

**LUCE**  *–* Ouf ! Il a choisi la bonne bombe. Sauvés.

**GINETTE** - *(Constatant que Maria convient parfaitement à Pierre.)* Bon, ben j’vois qu’les présentations ne sont plus nécessaires !…

*(Pendant ce temps, Marianne se lève, suffoquant de voir son amant avec une autre femme.)*

**MAURICE** *(s'inquiétant) -* Ça ne va pas, Marianne ?

**MARIANNE** *(scandalisée )* - Mais qu'est-ce qu'ils font ?

**MICHEL** *(avec désinvolture) -* Ben, ils font connaissance.

**JEAN** *(qui entre) -* Vous êtes tous là ! Ah Parfait : j'ai du nouveau !

**PIERRE** *(qui cesse subitement son étreinte avec Maria, mais elle reste à ses côtés ) -* Vous avez retrouvé ma valise ?

**MARIA** - Si, sa valise, parce que c'est "il mio amore".

**JEAN** - Non, mais j'ai assez d'éléments qui pourraient non seulement nous permettre de la retrouver, mais aussi de démasquer l'assassin de Jacques Simon !.

**ALINE** *(anxieuse ou impatiente) -* Vous savez qui l'a tué ?

**JEAN** - Possible...

**MARIANNE** + **MICHEL** *(dans le désordre et frénétiquement) -* Mais parlez ! **ALINE** Enfin

**CAROLINE** Dites quoi on vous écoute !

**JEAN** - D'abord, l'assassin a commis une erreur il a volé l’cadavre !.

**ALINE** *(atterrée) -* On a volé... Oh !

**TOUS** *(effarés) -* Quoi !

**PIERRE** - Ben, moi, on m'a bien volé ma valise !

**GINETTE** – Oh lui. *(Au public.)* Quel pigeon !

**ALINE** - Mais pourquoi, l'assassin aurait-il volé le cadavre ?

*( entre Solange. Elle demande ce qu'il se passe par signes, et on lui répond toujours par signe qu'il faut écouter le commissaire.)*

**JEAN** – Parc’qu'il avait peur qu'on fasse une autopsie !. Que les balles contenues dans le corps de Jacques Simon ne désignent l'arme de l'assassin !

**MAURICE** - Mais puisqu'on n'a pas retrouvé l'arme, à quoi ça sert ?

** JEAN** - Je pense que l'arme du crime appartient à l’un d’entre vous. Et que si cette arme disparaissait, cela paraîtrait louche.

**MARIANNE** *(lumineuse )* – Ah oui ! Ça désignerait son propriétaire comme l'assassin.

**LUCE** *(logique) -* Mais c'est absurde ! C'est bien plus difficile de cacher un cadavre que de cacher une arme !

**JEAN** – Oh, L'assassin n'a pas besoin de cacher longtemps le cadavre !. Il doit seulement enlever les balles du corps. Après si plus tard, on retrouve le cadavre ça n'a plus d'importance. N'est-ce pas docteur ?

**MAURICE** *(gêné, car les soupçons se dirigent vers lui) -* C'est tout à fait possible, en effet….

**JEAN** *(très persuasif) -* Surtout par un médecin expérimenté comme vous, n'est-ce pas ?

**ALINE** *-* Vous ? Mais pourquoi ?

**MARIANNE** *(réplique chevauchant la précédente dans l’affolement ) -* Maurice ! Vous n'avez pas fait ça ?

**MAURICE** *(Clamant) -* Mais non, chérie ! C'est ce commissaire qui invente je t'assure !

**JEAN** *(reprenant sa démonstration) -* Ça, c’était pour la première erreur de l'assassin. Enlever du corps de M. Simon, il nous prouve, si besoin est, qu'il est parmi nous.

**TOUS** *(très inquiets) -* Parmi nous...

**JEAN** - Et en volant la valise de M. Dunoyer, l'assassin, qui aurait dû se douter que j'étais sur sa piste, a commis une deuxième erreur.

**MARIANNE** – Pourquoi ?

**JEAN** - Reprenons depuis le début. Jacques Simon, escroc notoire a décidé de faire le coup de sa vie. La vente du château de Bourg-le-Château qui comme chacun sait, n'existe pas. Enfin... Quand je dis que chacun sait

**PIERRE** *(avec une certaine amertume) –* Sauf moi !. Et j'avais apporté toutes mes économies en cash pour lui acheter ce fameux château

**GINETTE** *(à elle-même) -* Mais qu'est-ce que ça sent pas bon, ici...

**JEAN** *(à Pierre) -* Vous le saviez que Jacques Simon était votre vendeur ?

**PIERRE** *(calme)* – Non. Je m'en suis rendu compte après son assassinat

**JEAN** - Notez que vous auriez pu, ayant constaté que le château n'existait pas, régler vos comptes et abattre M Simon.

**ALINE** *(féroce) -* C'est donc vous !

**PIERRE** *(soudainement-* Mais non, j’l'ai pas tué, je vous jure !... J’vous jure, madame Simon, j'ai pas tué votre mari ! C'est pas moi !

**JEAN** - Je vous crois, monsieur Dunoyer ! . Et oui ! Car votre argent a été volé Après le meurtre…. Avant, vous n'aviez aucune raison de vouloir tuer Jacques Simon…. Peut- être étiez-vous un peu blessé dans votre amour propre de vous être fait berner. ….Mais de là à assassiner ...

**PIERRE** *(soulagé) -* Ouf !

**JEAN** – Non, je pense que notre assassin - nous l'appellerons "X" pour accélérer le raisonnement – Je pense que X - connaissait le plan de Simon, et qu’il attendait gentiment que ce dernier vole l’argent, pour le tuer’’ et ‘dépouiller la fripouille !!!.

**ALINE** *( dégoutée ) -* On a donc tué Jacques pour de l'argent ?

**JEAN** - Oui, madame ! Pour une sordide histoire d'argent. Et non par vengeance. Ce qui vous disculpe ! Ainsi que Maria et les sœurs Martagon.

**GINETTE** *(avec force) -* Et moi !

**JEAN** - Vous ? Vous rigolez, madame Mitard. Vous étiez parfaitement au courant des projets de Jacques Simon.

**GINETTE** *(à elle-même) -* Mais qu'est-ce que ça sent mauvais, de plus en plus mauvais...

**JEAN** *(qui a entendu) -* Ce doit être la poubelle...

**GINETTE** *(très mal à l'aise) -* La poubelle ?

**ALINE** *(Très étonnée ) -* Vous ! C’est vous qui avez tué mon mari ?!

**GINETTE** *(fort, se défendant de toutes ses forces) -* Mais j'ai tué personne ! Je vous jure ! C'est pas moi !

**JEAN** *(fier de son petit effet, il veut calmer le jeu) -* Non !

**TOUS** *(très étonnés, sous-entendant. ”Mais alors c'est qui ?”)*- C 'est pas elle ?!!!!!!!!!!!

**JEAN** – Non ! Parc’qu'étant au courant d’l'escroquerie, elle savait également que l'argent n'était pas encore versé ! Elle aurait donc tué M.Simon beaucoup trop tôt. Et elle n’est tout d’même pas bête à c’point là !

**GINETTE** *(triomphant) -* Voilà ! *(Et elle souffle un bon coup.)* Heuuu….

**JEAN** - Et on retombe sur vous, docteur.

**MAURICE** *(affolé) -* Sur moi ?

**JEAN** – Oui ! En volant cette mallette, Vous tiriez un trait sur toutes vos dettes ! Mobile parfait ! Et en plus, vous connaissiez très bien la victime’’ Eeet pour couronner le tout’’ vous étiez dans le périmètre du meurtre au moment du crime !…

**MAURICE** *(dans un affolement, il tente de clamer son innocence) -* Mais ce n'est pas moi ! Parole d’honneur !

**JEAN** *(toujours aussi fier de son petit effet, il calme à nouveau le jeu) –* Oh votre honneur  ! Mais c’est pas vous non plus ; Car. Vous ignoriez totalement que l'escroquerie, c’était Jacques qui l’avait montée !. Donc, Le tuer ne vous aurait rien apporté, si ce n'est Maria, mais Maria, vous n'en vouliez pas.

**MARIANNE** *(choquée) –* Pardon ?

**MARIA** *(choquée) -* Pardonné ?

**MAURICE** *(soulagé, mais se sachant dans une future double merde noire ) -* Je vous expliquerai...

**PIERRE** *(visant Michel )* - Je parie que c'est ce sale individu qu’a fait le coup !

**MICHEL** *( surpris ) -* Moi ?

**JEAN** - Non, notre dur à cuire gentil bobo, quand y a eu les coups de feu, il était aux toilettes !. Et je peux vous affirmer qu'il y est resté longtemps... *(Avec un sourire qui en dit long.)* longtemps...

**MICHEL** *(prêt à se battre pour prouver sa vaillance ) –* Comment vous savez ? C’est toi qui leur a dit Momo ?

**MAURICE** *(confirmant) –* Non Mimi, mais c’est rien…Oui c'est vrai, ça. quand je suis descendu avec Marianne pour vous retrouver, il venait tout juste d'en sortir.

**MICHEL** *(pleurant, il se jette dans les bras des siens ) -* Momo ! Tatie ! J'ai eu si peur !

**MARIANNE** *(Le consolant) -* Mais nous sommes là, mon petit Michel, C’est fini !.

**MAURICE** *(Le consolant) -* N'aie plus peur, Mimi , je suis là.

**MICHEL** *(se serrant contre son frère) –* C’est vrai Momo

**MAURICE** *(Le consolant) –* Mais oui Mimi …

**MICHEL** *(calin à son frère) –* Merci Momo Oh Momo

**MAURICE** *(Le consolant) –* Mimi …

**MICHEL** *–* Momo

**GINETTE** *(La larme à l’œil) -* C'est quand même beau une famille...

**JEAN** *(reprenant sa démonstration) -* En réalité X vous a espionnée Mme Mitard.

**GINETTE** *(très conciliante) –* Oh !

**JEAN** – Et quand il a surpris Jacques Simon il a quitté sa cachette, et l'a abattu froidement de cinq coups de révolver dont trois en plein cœur.

**ALINE** - C'est affreux !

**JEAN** – Mais comme Jacques Simon n'avait pas encore récupéré l'argent. X a surveillé tout le monde. Guettant la valise Et c’est chez vous qu’il l’a trouvée, monsieur Dunoyer.

**PIERRE** *(offusqué) –* Oh !Ce X est un goujat !

**JEAN** -Puis, dès que le corps de sa victime s’est retrouvé sans surveillance chambre 25, il l’a subtilisé pour enlever les indices compromettants…

**ALINE** *(bouleversée) -* C'est vraiment affreux !

**JEAN** - Affreux, en effet. N'est-ce pas, mademoiselle Solange ?

**SOLANGE** - Moi ?

**GINETTE** *(voulant la défendre) -* Elle ? Alors là c’est pas possible !

**JEAN** - Si ! C'est vous qui avez abattu Jacques Simon et volé la valise de M. Dunoyer.

**PIERRE -** *(alors qu'Aline est effondrée, Pierre, voulant se ruer sur Solange est retenu par Jean) -* Ma valise ! Voleuse ! Rendez- moi ma valise !

**JEAN** *(à Pierre) -* Calmez-vous, monsieur Dunoyer ! *(à Solange.)* Solange, donnez-moi cette valise ! Je sais que vous êtes X !

***- Scène 11-*** *Jacques Maurice Pierre Michel Ginette Luce Marianne Maria Jean Solange Aline*

**SOLANGE** *(naïvement) -* Non, monsieur le commissaire !... Je n’suis pas X. *(Changeant de ton.)* Mon nom est Brieux Solange Brieux.*(Elle sort un révolver qu'elle braque sur Jean. C'est à ce moment que l'on constate qu'elle a des gants.)* Colonel de la Police des polices, pour vous servir !

**TOUS** *(S’éloignant de Solange)* - Oh !

**JEAN** - Solange Brieux ?

**SOLANGE** *(avec fermeté)* - Monsieur le commissaire Bastille. Deux ans que je cherche à prouver que vous êtes le policier le plus pourri du pays !. Mais cette fois, je vous tiens !

**JEAN** - *(sûr de lui)* – Quoi ?

**SOLANGE** - Meurtre et vol ! Vous reconnaissez, votre arme de service, n'est-ce pas ?

**JEAN** *(toujours aussi sûr de lui)* - En plus vous me volez mon arme ?

**SOLANGE** - Vous avez commis deux erreurs, mon cher.

**JEAN** *(toujours aussi sûr de lui)* - Moi ? Vous rigolez ?

**SOLANGE** - Tout d'abord, comment pouviez-vous savoir qu'il y avait eu cinq coups de feu, alors que vous seul étiez censé ne pas être dans l'auberge au moment du crime.

**JEAN** *(avec évidence)* - Quelqu'un a dû me le dire...

**SOLANGE** *(nette)* - Non, Personne ne vous l'a dit commissaire. Si vous saviez qu'il y avait eu 5 coups de feu c’est parce que c'est vous qui les avez tirés, de cette arme .

**JEAN** *(un petit peu moins fier)* - C'est un peu faible, colonel.

**SOLANGE** *(rapide )* – Oui, mais dès que vous m'aviez parlé de ces fameux cinq coups de feu, je n'ai cessé de vous surveiller. Et je vous ai VU’’ déplacer le cadavre !!.

**GINETTE** *(ne comprenant pas tout)* - Enfin, qu'est-ce qu'il se passe ici ?

**SOLANGE** *(concluant )* - Il se passe que le coupable, le vrai, c'est lui. Le commissaire Bastille. Il a tué Jacques Simon pour faire endosser le crime par quelqu'un d'autre, en l'occurrence, la femme de chambre un peu nunuche, moi, et ainsi, il aurait pu en prime récupérer l'argent.

**PIERRE** *(se ruant sur Jean)* - Rendez-le moi ! Rendez-moi mon argent !

**ALINE** *(se ruant sur Jean)* - Criminel ! Vous avez tué mon mari ! Il était à moi à moi !

**GINETTE** *(séparant les belligérants)* - Calmez-vous, ça ne sert à rien.

**MARIA** *(allant rechercher Pierre)* - Et puis la vendetta, elle est déjà faite. Pour une fois que c'est la police qui la fait avant moi !

**PIERRE** - Oui, mais moi, je paume tout de même 500 millions ! *(À Jean.)* Y sontoù crapule !

**JEAN** *(sincère) -* Mais je ne les ai pas !

**SOLANGE** *(ne le croyant pas) –* Ben voyons !

**JEAN** – J’vous jure ! Je pensais que c'était vous qui les aviez !

**SOLANGE** - C'est ça, bien sûr. On verra si vous nous chanterez une autre chanson au poste. Allez ! Venez, vous !

**JEAN** *(Menaçant Solange) -* Vous l'emport’rez pas au paradis !

**ALINE** *(criant ) -* Vous non plus !

**SOLANGE** *(à Maurice) -* Ne vous inquiétez pas, monsieur Dunoyer, que l'on retrouve ou pas cet argent, l'Etat vous l’remboursera. Les impôts, vous l’savez bien, c'est fait pour ça ! *(Et ils sortent.)*

**GINETTE** *(après in temps) -* Eh ben...

***- Scène 12-*** *Jacques Maurice Pierre Michel Ginette Luce Marianne Maria Aline*

*Tous soupirent quand du côté des chambres apparait Jacques, une valise à la main.*

**ALINE** *(dans un cri désormais célèbre) -* Aaah !

**JACQUES** *(calmement) –* Alors ?C'est fini ?

**ALINE** *(sur le ton du reproche) -* En voilà des façons de revenir ! Tu m'as fait une de ces peurs !

**JACQUES** - Désolé, chérie. Ça a marché ?

**MICHEL** *(souriant) -* Comme sur des roulettes.

**MAURICE** *(heureux tel un complice qui a réussi un sacré bon coup) -* Comme prévu, le commissaire Bastille a tenté de te tuer et de voler l'argent.

**GINETTE** *(heureuse, aussi)* - Et le colonel Solange Brieux a réagi pile comme tu nous avais dit.

**JACQUES** *-* En tout cas, Bravo à tous ! Ginette, T’as eu du nez pour ta bonne, Sans toi, j’aurais pas fait d’recherche et on passait à côté de l’élément clé de notre opération’’ : la colonel Solange Brieux de la Police des polices.

**GINETTE** *(modeste) –* Ah bah tu sais des bécasses j’en ai vu dans ma vie hein ! Mais courge comme elle’’’ ça pouvait être qu’une couverture …

**JACQUES** *(allant vers Maurice) -*  Maurice ! Tu sais que tu es parfait quand tu déclares que quelqu'un est mort, j'étais carrément ému !.

**MAURICE** – Mais tu es le mort dont je garderai le souvenir le plus vivant !

**JACQUES** – Et alors Michel ! Chapeau pour les balles à blanc dans le révolver du commissaire !

**MARIANNE -** Ah il est fort hein !

**ALINE** - Mais comment t’as fais l’échange ?

**LUCE** - Ah moi J’étais à côté, j’ai rien vu !

**MICHEL** *(modeste) -* Oh, c'est rien ! un tour de passe-passe quoi !!

**JACQUES** - Rien ? Eh ! Si t'avais pas réussi, je s’rais certain’ment plus là !

**MICHEL** *(Toujours aussi modeste) –* Ben si vous aimez mes tours de magie, venez dimanche voir mon spectacle !

**JACQUES** - Marianne, tu étais absolument divine en bourgeoise snob !.

**MARIANNE** *(avec un accent très terroir) -* Ouais, je m'suis bien fendue la gueule !

**JACQUES** – Et Mesd’moiselles Martagon. : Grandioses !

**LES** **SOEURS** - Oh ! Jacques... (*Et elles se placent chacune d’un côté de Jacques et lui font en même temps un bisou sur la joue.)*

**ALINE** - Dis-donc ! Tu crois pas qu’t’oublies quelqu’un, toi ?

**JACQUES** - Ma chérie, tu sais que tu as été extraordinaire en veuve jalouse !

**ALINE** - Jalouse ? Moi ? Tu sais que t’mériterais des gifles ?

**JACQUES** - À propos de gifles... *(se dirigeant vers Maria pour lui faire un reproche.)* la prochaine fois Maria, vas-y mollo sur la vendetta !....

**MARIA** *(sans l'accent italien mais confuse)* – Mais la vendetta ça se vit mon cœur  !...

**JACQUES** - Ah, *(va vers Pierre et lui montre sa valise.)* Alors, Pierre voici ta valise

**PIERRE** *(satisfait, mais il ne la prend pas)* - Formidable !

**JACQUES** - 500 millions que nous allons pouvoir nous partager !

**LUCE** - Chacun sa part !

**JACQUES** - Et, toi Pierre, Tu récupères une jolie valise toute neuve avec 500 autres millions offerts par l’état !

**PIERRE** - Impeccable !

**MARIANNE** - C'est quand même bien, les impôts...

**JACQUES** - J'adore qu’un plan s’ déroule sans accrocs !...

**GINETTE** *(curieuse)* – Ok mais , quel est l’ prochain château qu’on va vendre  ? ?

**JACQUES** *(sortant un cigare de sa poche, il le met en bouche)* – Aaaaahaha Et pourquoi pas... *(en allant vers les coulisses )* Celui de Sartrouville ! *(Donner le nom du lieu où se déroule la représentation. A noter que c'est mieux s'il n’v a pas de château.)*

**FIN**